2

SBH
DX664/37:7 P34L

Denucé J. — Inventaire des Affaitati banquiers italiens a Anvers de l'Année 1568 par, Anvers, 1934

p. 54

"Nous ne savons pas de chose des debuts des Affaitati à Anvers. Ils ont dû y installer leur maison plus solidement qu'à Lisbonne, y établir le véritable ~~[illegible]~~ centre de leurs immenses affaires.

Le marché mondial des épices à peine installé à Anvers, les Espagnols faillirent le ravir aux Portugais, comme ceux-ci l'avaient enlevé aux Vénitiens. Les armateurs-négociants de Haro, de Burgos, mais fixés/à Anvers en bonne
55 avec le roi du Portugal, s'étaient partis pour de conquérir les légendaires pays des épices pour le compte de l'empereur. Ce n'était pas une vaine menace. Les marines des de Haro avaient pénétré dans les mers de Chine ~~[illegible]~~ avant toute expédition officiale. Les avaient rendu possible plus d'une expédition, clandestine ou officielle envoyée même d'Anvers, à la recherche d'un passage direct par l'Ouest à l'Extrême Orient, notamment la plus célèbre navigation dans l'histoire, celle de Magellan, en 1519-1522. Le

seul navire rentré de l'héroïque escadre, le "Victoria", rapporta une cargaison de noix de muscade et de clous de girofle, qui fut consignée aux de Haro d'Anvers. ~~Les frères de Haro~~ Le produit de la vente couvrit tous les frais de la brillante expédition. Les frères de Haro durent les organisateurs de la nouvelle "Casa de ~~contract~~ contratación" ou chambre de commerce de l'Inde, établie à la Corogne.

Les Affaitadi durent se être amèrement repris. Le monopole des contrats portugais des épices allait leur devenir pernicieux. Mais la chance des de Haro n'eut pas de lendemain. L'exploit de Magellan ne fut pas renouvelé, malgré le sacrifice des marchands espagnols, à qui s'étaient joints les Fuggers. En 1529 l'empereur liquida proidiquement l'affaire des Moluques, abandonnant au Portugal ses droits sur la possession de l'archipel contesté, moyennant 350.000 ducats. Les Affaitadi ont-ils peut-être poussé le roi de Portugal à cette solu-

tion. Les princes et les empereurs écoutèrent volontiers les suggestions de leurs hommes d'affaires, des de Haro, des Affaitadi, des Fuggers.

p. 47 — Les frères Affaitadi furent très liés avec Gaspar Schetz, l'agent financier et trésorier général de la cour, ambassadeur ~~anglais~~ en Angleterre, l'ami de Thomas Gresham, l'agent royal anglais dont le séjour à Anvers a laissé des traces profondes dans l'histoire locale. La veuve du grand Jean-Charles épousa Balthasar Schetz, seigneur de Hoboken, frère de Gaspar. (x)

(x) nota (2) à pag. 48: "Nous ne connaissons qu'une Lucrèce Affaitadi, veuve de Jean-Charles Affaitadi, qui épousa en secondes noces Balthasar Schetz. Celui-ci est décédé en 1586. Lucrèce Affaitadi mourut avant lui, le 19 mars 1569, d'après de Vegiano, agée de 50 ans.

—

Pg. 23 " A Lisbonne, une étroite et ancienne communauté d'intérêts lia les Affaitadi à la maison banquaire florentine des ~~Gianaldi~~ Giraldi. Dès 1527, nous rencontrons ~~les Giraldi~~ Luc Giraldi associé de Jean François (1), dans le commerce de sucre à Madère; Luc y signa avec Capellan de Capellani les contrats dont il a été question plus haut, Jean François, l'autre contractant, étant mort en 1528. Les Giraldi réalisèrent une des plus grandes fortunes de l'époque sur le trafic des Indes et du Brésil". cont. à Pg. 9

—

Pg. 8 "La direction de la firme appartient à ~~Johan~~ Jean-Charles degli Affaitadi, ap. ~~pelle~~ pelé simplement sur les actes: Johan-Charles. A côté de lui, son père Jean Baptiste déploie une activité non moins débordan-

(1) Johan-François Affaitadi, fils de Ludovicus Affaitadi, de Cremona. Johan-François negocion em Lisboa, Madeira e Indias portuguesas. Morreu em 1528.

6 — Inscrição — 9,15 a 12,30
" — 2,45 a 16 horas

Recepção Continental — noite

7 set.

9,15 a 10,30 — pensão de abertura

até 10 pt Combustível

Tarde 10 — compras

te, à l'étranger d'abord, à Anvers ensuite. Il finit par ressaisir entre ses mains toutes les affaires, après l'élévation à la noblesse de son père. A la mort de ~~celui~~ ce dernier, il eut le chagrin ~~incontestable~~ incontesté de la maison. Les agences, les compagnies ou "ragioni" sont administrées par des "corpi", membres de la famille ou associés de confiance. Ils ne sont pas rétribués ; ils ont des parts dans le capital, parfois plus considérables que les Affaitadi même. Ils sont de leur mieux pour faire prospérer les affaires qui sont presque indépendantes de la maison d'Anvers. Inversement les Affaitadi sont intéressés dans d'autres firmes. Nous ne citerons que les plus fameuses : les Bardi, les Cavalcanti, les Gualdi, compagnies aussi puissantes que les Affaitadi, et dont la maison financière dans la péninsule ibérique, en Italie et à Londres est plus ou moins connue :

2

p. 36 — "En 1568, les intérêts des Affaitadi à Rome se trouvèrent confondus avec ceux de la compagnie Cavalcanti et Giraldi, puissant groupement financier qui avait aussi des sièges à Londres et à Florence. Nous connaissons les Giraldi par les chapitres précédents. Les Cavalcanti, famille noble de Florence, ont joué un certain rôle à Anvers, mais le centre de leurs affaires était Londres. Nous y ~~retrouverons~~ ~~les~~ retrouverons plus loin associés aux Affaitadi. A Rome, c'est Tommaso Cavalcanti qui dirigea la banque, puis, vers 1556, Battista Cavalcanti ou Battista de ~~Ar~~ Arcangello Cavalcanti. A Anvers Bernard Cavalcanti fut consul des marchands florentins en 1546 et 1556. D'autres membres de la famille furent fortune ~~à~~ à Lisbonne et au Brésil, où les Cavalcanti de Albuquerque ont laissé un souvenir durable jusqu'au siècle der-

nier" (1)

(1) Peragallo, Cenni, p. 56.

p. 47 "La liste des correspondants de Londres, indique la multiplicité des [rapports des Affaitadi avec
p. 48 la capitale anglaise. Ont-ils eu une compagnie ou ~~"ragion"~~ ~~à~~ "ragion" à Londres dont la trace s'est perdue, comme à Venise? La maison de banque qui prit soin de leurs intérêts est celle de Cavalcanti et Giraldi, établie aussi à Rome et à Florence, dont les Affaitadi firent virtuellement partie. On connaît le rôle financier des Cavalcanti en Angleterre. En 1544, Tommaso Cavalcanti fut le principal créditeur du roi. Pendant tout le règne de Henri VIII, la maison italienne y occupa la place la plus en vue, jusqu'au milieu du siècle. Le prestige du banquier florentin pâlit lorsque les rois d'Angleterre constatèrent qu'ils pouvaient emprunter sur de meilleures conditions ~~à~~ à Anvers. En 1556, Tommaso Cavalcanti eut encore des affaires à Londres, mais les re-

lations financières avec le roi avaient cessé (1). A côté du grand Tomasso, on voit se dessiner à partir de 1555, le groupement Battista et Stiatta Cavalcanti. En 1549, Battista eut un compte spécial chez Affaitadi.

Les Gualdi furent les autres associés des Affaitadi à Londres. Nous connaissons l'ancienne communauté d'intérêts qui lia les deux familles à Lisbonne et en Italie. Ces relations allaient devenir plus intimes encore par le mariage du chevalier Gualdi, ambassadeur du roi de Portugal à Londres, avec Lucrece degli Affaitadi (2). La reine Elizabeth, à la prière de Gualdi, avait chargé Lord Cobham de conduire la fiancée d'Anvers en Angleterre. Leur navire fut arrêté pendant la traversée par les gueux de mer.

(1) Ehrenberg, Zeitalter etc. I., p. 283

(2) Nous ne connaissons qu'une Lucrece Affaitadi, veuve de Jean-Charles Affaitadi qui épousa

cf. pp. 3 nota.

p. 23. ... et de Brésil. Vers 1533, Luc exploita avec Jean-Charles, le monopole des épices. Il aurait commandé jusqu'en 1540 des navires de l'Inde, faisant partie de la flotte de Francisco de Sousa Tavares. Les Archives d'Anvers conservent le souvenir d'une affaire de l'année 1546.

Jehan-Charles, ou Luc Gualdi et Compagnie avaient assuré pour 12.000 florins Carolus des marchandises chargées dans le Santa Maria parti de Lisbonne pour Calicut. Dans un long procès, on exigea la restitution de cette somme que Jean-Charles avait touchée, grossie à 60.000 fl. en 1577, et dont on réclama le payement aux héritiers Cosme et César Affaitadi.

Jusqu'en 1551, d'après Peragallo, Luc Gualdi et Compagnie, donc aussi Jean-Charles, envoyèrent des navires au pays des aromates. D'après l'inventaire de 1568, notamment d'après la balance d'Hippolyte Affaitadi un poste important se rapporta encore à l'équipement de navires pour l'Inde.

p. 24

Un troisième grand nom se trou-

ce couvent associé aux deux précédents : celui des Bardi, banquiers florentins, établis à Lisbonne au moins à partir de 1471. L'histoire de cette puissante maison est mieux connue. Elle avait des succursales à Seville à Medina-del-Campo, à Rome, le plus souvent en compagnie des Gualdi. Jacques Bardi, ~~d'a~~ après la mort de Luc Gualdi et de Jean-Charles, apparaît comme le chef des différents compagnies des Affaitadi dans la péninsule : les héritiers de Jean-Charles n'osèrent pas prendre de décision importante sans avoir gagné son accord.

La composition de la compagnie des Affaitadi à Lisbonne a beaucoup varié au cours des années. Les Gualdi et les Bardi finirent par y avoir le plus d'intérêts. L'inventaire de 1568 ne mentionne plus que 12 parts pour les héritiers de Jean-Charles sur 97 qu'en comportait la "raçon". Les héritiers de Luc Gualdi jouirent de 50 parts ; le fils, Nicolas Gualdi, de 23 parts. Le grand Bardi s'é-

contenta de 11 parts ; Luigi Sanguiniano eut une seule part".

Pg. 21, (Diego Mendes établi comme un Empire circa 1512)

"L'agent des Affaitadi à Anvers dépêcha en 1532 à Lisbonne la nouvelle que Diego Mendes avait été arrêté pour motif d'hérésie. Le roi de Portugal, ne voyant que ses intérêts lésés, n'hésita pas à prendre le parti du marrane contre l'opinion publique. Il sut rallier ~~Charles~~ à son avis Charles-Quint, son beau-père, et Diego Mendès fut relâché (3)

Le roi du Portugal avait menacé de "mener le train et affaire d'espécieries en quelque autre lieu" qu'à Anvers, si l'on importunait ses sujets. // Les

22

(3) L'empereur avait déclaré aux autorités anversoises "que quelconques marchans ou contracteurs et trafiqueurs audit Portugal en achat et marchandises d'espiceries, de aller audit Seigneur Roy ou de ses Officiers, de la maison de la Inde, ne puissent estre poursuits, repris ou demandés par devant les justices ou Officiers en mesdits pays, pour cas de monopole ne contract illicite pour contracts faits avec ledit Roy ou autres au royaulme de Portugal, touchant ladite espicerie".

p. 22 hommes d'affaires comme les Mendès et les Affaitadi, n'étaient-ils pas les rares appuis de sa politique indienne? Ne pourvoirent-ils pas à ses flottes le cuivre indispensable et le numéraire?

Alphonse d'Albuquerque prétendit que l'Inde avait fait du roi de Portugal le plus riche monarque de la Chrétienté. Paroles fallacieuses! Pour chaque nouvelle expédition, Don Manuel dut recourir à des emprunts. Le crédit des marchands ~~étant~~ étant épuisé, il en vint à vendre des pires, des droits sur ses propres biens. De 1508 à 1510, Jean-François Affaitadi pourvut aux frais d'entretien des places portes portugaises en Afrique, au payement des proposés aux tribunaux supérieurs, à la Casa de Suplicação e Cível, moyennant 3.000 quintaux de poivre, évalué à 22 cruzados le quintal. Aux années de 1511 à 1514 il prit également sur lui de payer ~~les~~ ces dépenses; la maison de l'Inde lui remit 8.000 quintaux de poivre. En 1548 encore,

Jean-Charles avança au roi trois millions de ducats pour 90.000 poids d'épices. Banquier de la cour et marchand d'épices se confondirent. De plus amples renseignements sur les Affaitadi comme banquiers royaux sont fournis aux chapitres suivants, notamment à l'annexe relative à la dette du roi de Portugal. En 1521 nous apprenons incidemment que Jean-François fit pour Dona Béatrice de Savoie, la future reine, des virements de sommes considérables. (2)

Dans ce milieu de la finance internationale que fut Lisbonne les Affaitadi eurent des rapports constants avec les banquiers juifs et nouveaux-chrétiens, à Anvers, Jean-Charles

(1) José Lucio, Épocas etc. p. 127

(2) Souza-Viterbo, Supra [6 dote de D. Beatrice di Portugal, Duqueza de Saboya (Arch. hist. Portuguez, Lisbonne 1909, vol VII, p. 118)

fréquenta la maison des Mendès jusqu'au dernier moment. Le marran étant compromis momentanément, Affaitadi, pour

garder le monopole des épices se lia avec Luc Giraldi et avec un autre groupe de nouveaux chrétiens. D'après un rapport de Chrétien Baers, secrétaire de l'empereur, les juifs renouvelèrent tous les ans le contrat des denrées coloniales avec le roi du Portugal, d'accord avec le ~~gr~~ groupe nouveau-chrétien anversois et les Affaitadi (3)

Les associés juifs de Jean-Charles et Luc Giraldi furent tous connus à la bourse d'Anvers ....

(3) "Selon le dernier contrat, fait en novembre (1533) avec le Roy du Portugal, les dits especieries sont tous, assçavoir les poivres, ès mains des dits Juifs ou nouveaux chrétiens, et les Droqueries ès mains de leux autres marchans, par égale portion, chargiés par eux pour les mener par-deçà, valissant 2 à 300.000 ducats (Bulletin des Archives d'Anvers, ~~Tl~~ t. VII, p. 283)

Pg. 17 "Les Affaitadi s'étaient fixés à Séville avant la découverte du Nouveau-Monde. La branche principale de leur négoce fut le sucre importé des îles Madère. L'article était précieux et recherché, "cosa preciosa e

divina", l'appelle Ramusio (3). L'exporta-

(3) Navigazioni etc. vol. I. P. Peragallo, Cenni intorno alla colonia italiana in Portogallo nei secoli XIV, XV e XVI Genova, Papini, 1907, p. 27. Lors du séjour d'Albrecht Dürer à Anvers les Portugais gratifièrent le grand peintre allemand d'un assortissement de diverses sortes de sucre, même de morceaux de canne à sucre.

tion en était stabilisée. Dès 1479 beaucoup de sucre fut expédié en Flandre; 40.000 arrobes furent souvent dirigées en une fois sur Anvers, où il existait des raffineries avant 1500. Lorsqu'en 1508 le premier sucre des îles Canaries y arriva, les Affaitadi ne furent peut-être pas étrangers à la perturbation en bourse qui s'en suivit.

Ils n'ont jamais abandonné le trafic du sucre. En 1527-1529 Jean-François Affaitadi conclut à Funchal, en Madère, des contrats pour l'achat de tout sucre et de la mélasse que produirait Capellan ~~ta~~ de Capellani (1) Dans l'Inventaire de 1568, il est encore question des Capellani. Vers la fin de sa vie, ~~Jeh~~ Jean Charles établit à Anvers une des plus vastes raffineries

(1) P. Peragallo, Supra, p. 29

de sucre, ~~connues~~ connue durant des siècles

sous le nom de "Balbani's suikerkuis", même après la mort du grand chef, la firme d'Anvers reçu du sucre et de la mélasse de Francisco Nardi, de l'île Madère (2).

(2) Grand Livre A, fo. 73 et Grand Livre D. fos. 80 et 393

Vandale - v. Dael

p. 35 - "On sait que quelques négociants flamands partagèrent avec les banquiers toscans l'honneur de gérer les finances de la Cour au début des temps modernes: Arnold ~~Strapper~~ Strapper et son associé Liévin van Dael, Jean Wilhem Petri et Compagnie de Malines (1492-1530) (1). Ils régularisèrent surtout les affaires des Pays-Bas avec les papes. Après eux sont venus les Fugger et le groupe Welser-Vöhlin".

(1) Al. Schulte, Die Fugger in Rom 1495-1523. Mit Studien zur Geschichte des kirchlichen Finanzwesen jener Zeit, Leipzig, 1904, I, p. 8. - Maurice Van, Les fondations hospitalières flamandes à Rome (Bull. Inst. hist. belge. Rome 1919, p. 195)

Paulo Vandala (4)

p. 119 (4) Paul van Dale, seigneur des îles Canaries, échevin d'Anvers en 1544, chef de la grande firme flamande de ce nom.

Pi665/SBH 24.23 P34

Zavala, Silvio, "Los Trabajadores Antillanos en el Siglo XVI". Estudios Indianos, Mexico, 1948.

p. 119 - "La amplitud del propósito libertador se manifiesta en las medidas concernientes a los indios esclavizados por los portugueses del Brasil. Un capitán de esta nacionalidad propuso conducir a la Española nativos brasileños habidos en las guerras y rescates autorizados por el rey de Portugal; razonaba que eran de constitución fuerte, y llevó seis ó siete de muestras a la isla. Carlos V resolvió, en 1550, que habiendo prohibido en general la esclavitud de los indios no podía permitir la adquisición de los de otra demarcación (61). Años más

(61) Enciras IV, 373-74. Anteriormente en 1538 habían llegado a la isla de Puerto Rico tres caravelones portugueses con 45 hombres, muchos casados. Venían del